

# Le souffle du burin

Les gravures  
de Ferdinand Gaillard (1834-1887)  
du musée de Lons-le-Saunier

1<sup>er</sup> juillet | 5 novembre 2023

**DOSSIER DE PRESSE**

*Le Condottiere*, Ferdinand Gaillard, détail,  
d'après Pirro Felice de Messine



Conception gravures: Musée de Lons-le-Saunier  
© Musée de Lons-le-Saunier 2023





## SOMMAIRE

|                                                      |           |
|------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Communiqué de presse</b>                          | <b>3</b>  |
| <b>Synopsis de l'exposition</b>                      |           |
| <b>Les études aux Beaux-Arts de Paris</b>            | <b>5</b>  |
| <b>Le concours de gravure en taille-douce</b>        | <b>5</b>  |
| <b>Le Salon</b>                                      | <b>6</b>  |
| <b>La gravure originale</b>                          | <b>7</b>  |
| <b>Les commanditaires de la gravure</b>              | <b>7</b>  |
| <b>Dominique Sosolic, buriniste contemporain</b>     | <b>9</b>  |
| <b>Repères biographiques</b>                         | <b>10</b> |
| <b>Glossaire</b>                                     | <b>12</b> |
| <b>Autour de l'exposition</b>                        |           |
| <b>Le catalogue</b>                                  | <b>14</b> |
| <b>Les activités : stages de pratique artistique</b> | <b>14</b> |
| <b>ateliers et visites guidées</b>                   | <b>15</b> |
| <b>Journées européennes du Patrimoine</b>            | <b>15</b> |
| <b>Fête de la Science</b>                            | <b>16</b> |
| <b>Visuels disponibles</b>                           | <b>17</b> |
| <b>Informations pratiques</b>                        | <b>19</b> |



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### **Le souffle du burin. Les gravures de Ferdinand Gaillard (1834-1887) du musée de Lons-le-Saunier**

**1<sup>er</sup> juillet - 5 novembre 2023  
Musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier**

Grand prix de Rome de gravure en taille-douce en 1856, Ferdinand Gaillard est considéré par ses contemporains comme un maître du burin. Originaire du Jura par son père, il donne au musée de Lons-le-Saunier ses principaux chefs-d'œuvre, essentiellement des épreuves avant la lettre. Sa famille enrichit ce fonds au décès de l'artiste. Cette exposition, qui présente les trente-deux gravures conservées, restaurées pour l'occasion, permet d'appréhender le travail de cet artiste qui stupéfia les visiteurs du Salon. S'éloignant de la technique classique des burinistes et des attentes de l'Académie concernant cet art – un travail du burin bien visible à l'œil nu – il fut critiqué à ses débuts et même exclu du Salon de 1863. En effet, le *Portrait de Jean Bellin* fit partie des œuvres exposées au Salon des refusés créé alors par Napoléon III. Par la suite, son travail fut encensé et attendu avec impatience par les amateurs de l'estampe. Sa réputation le conduisit à réaliser le portrait de deux papes, Pie IX et Léon XIII.

La première partie de l'exposition est consacrée au parcours du buriniste : études aux Beaux-Arts de Paris, obtention du prix de Rome, expositions au Salon, travaux pour différents commanditaires. Les notions de gravure d'interprétation et de gravure originale sont explorées et des œuvres de prix de Rome de graveurs en taille-douce contemporains de Ferdinand Gaillard (comme Joseph-Gabriel Tourny ou Auguste Lehmann) sont également présentées. Ces œuvres sont elles aussi issues du fonds d'art graphique du musée de Lons-le-Saunier.

La scénographie met en exergue des agrandissements d'œuvres de Ferdinand Gaillard afin de permettre au visiteur d'apprécier par comparaison avec les gravures exposées le travail de l'artiste quasiment invisible à l'œil nu. Des dispositifs comme la table-jeu insérée dans l'espace consacré au Salon invitent le visiteur à observer plus précisément la technique et la virtuosité de l'artiste.

Dans une seconde partie, l'exposition s'intéresse aux procédés de l'estampe – xylographie, taille-douce, lithographie – afin d'amener le visiteur à apprécier le côté technique de la création des œuvres. Les prêts d'institutions – musée Vivant Denon de Chalon-sur-Saône, musée des Beaux-Arts de Dole, centre culturel communautaire des Cordeliers – ou de particuliers – famille de l'artiste Pierre Bichet (1922-2008) dont une pierre lithographique et son impression sont exposées – éclairent le propos.

Enfin, l'art du burin aujourd'hui est évoqué grâce au travail d'un buriniste contemporain, Dominique Sosolic (né à Ornans en 1950). Grand prix Léon-Georges Baudry en 2019 pour l'ensemble de sa carrière de graveur, cet artiste, tout comme Ferdinand Gaillard, place la taille directe de la matrice en cuivre au cœur de sa pratique. La sélection d'œuvres proposée permet d'apprécier l'évolution de son art au cours de sa carrière.

Ainsi, grâce à ses soixante-et-onze œuvres exposées, dont une quinzaine de prêts, cette exposition propose au visiteur une plongée dans l'univers fascinant de l'estampe.



## SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

### Les études aux Beaux-Arts de Paris

Ferdinand Gaillard dessine depuis sa plus tendre enfance. Fils et petit-fils d'artisans du métal, il entre en apprentissage chez le graveur et illustrateur James II Hopwood, puis suit les cours de l'École des beaux-arts de Paris à partir de 1850. Il est admis au sein des ateliers du peintre Léon Cogniet et du graveur Lecouturier.

#### **L'Académie, base de l'enseignement aux Beaux-Arts**

Lorsque Ferdinand entre à l'École des beaux-arts de Paris, l'enseignement dispensé repose sur le dessin, d'après des modèles sculptés antiques ou d'après des sujets vivants. Cet exercice de reproduction d'un modèle nu masculin est à ce point essentiel qu'il prend le nom d'*Académie*, nom du lieu où il est enseigné. Les modèles sont proposés sans décors, accessoires ou costumes et offrent une figure en pied où le traitement du sol est esquissé.

### Le concours de gravure en taille-douce

Les candidats au concours de gravure en taille-douce ne sont pas jugés selon leur style et leur personnalité mais selon leurs qualités techniques de buriniste, mises en valeur notamment par l'exercice de l'*Académie* gravée.

#### **Ferdinand et le concours**

Après une première tentative en 1852, Ferdinand Gaillard remporte le concours du prix de Rome en taille-douce en 1856. Il rejoint la Villa Médicis à Rome, où les lauréats des différents prix – peinture, sculpture, architecture, composition musicale – complètent leur formation durant 5 ans.

Peu de temps après, il adhère à la *Société d'émulation du Jura*, association savante qui soutient le musée et la bibliothèque de Lons-le-saunier. Chaque nouveau membre contribue au développement de ces institutions par un don d'objet, de livre ou d'œuvre. Avant son départ pour Rome, il offre donc au musée 4 œuvres exécutées en 1856 : la gravure primée et 3 portraits qui sont peut-être des travaux exécutés pour pouvoir être sélectionné à cette épreuve.



## Prix de Rome et gravures d'interprétation dans les collections du musée des Beaux-Arts

Le musée de Lons-le-Saunier conserve de nombreuses estampes de lauréats du prix de Rome au XIX<sup>e</sup> siècle. L'ambition de l'Académie des beaux-arts est de promouvoir des artistes capables d'exécuter des gravures d'interprétation des œuvres des grands maîtres, afin de permettre leur large diffusion. La virtuosité du graveur est jugée sur sa capacité à restituer l'original.

Le burin est rarement l'unique technique utilisée. Les artistes souvent l'accompagnent de celle de l'eau-forte, plus rapide d'exécution. La lithographie, inventée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, devient quant à elle souvent l'unique procédé des créateurs, car sa mise en œuvre est plus simple et permet un nombre de tirages de l'œuvre plus important.

## Le Salon

Comme de nombreux élèves, Ferdinand Gaillard profite de son séjour à la Villa Médicis (1857-1861) pour explorer l'Italie et la Grèce. Les étudiants sont tenus par le règlement d'envoyer chaque année à l'École des beaux-arts de Paris des travaux témoignant de leurs progrès.

Gaillard frappe les esprits avec les aquarelles qu'il exécute sur les sites de Pompéi et au musée de Naples. Copies minutieuses des fresques, ces relevés ne cherchent pas à sublimer les œuvres originales, parti pris qui restera celui de l'artiste pour tous ses travaux.

Pour se faire connaître de la critique et du public, les artistes exposent au Salon tout au long de leur carrière. Pour sa première participation en 1863, Gaillard propose le *Portrait de Jean Bellin*. Il n'est pas admis et rejoint le Salon des refusés créé par Napoléon III cette année-là. Son œuvre ne correspond pas suffisamment aux critères académiques mais marque la critique qui relève « l'œil profondément interrogatif » du personnage.

La présentation au Salon du *Condottiere* en 1865 puis de *L'Homme à l'œillet* en 1869 établissent la réputation du graveur. Son art est marqué par l'expressivité des regards, le rendu des textures, la restitution de la touche picturale. Ses portraits originaux comme ses gravures d'interprétation tel *Les pèlerins d'Emmaüs* provoquent l'étonnement des spectateurs.





## La gravure originale

Ferdinand Gaillard n'emploie pas son talent de buriniste au seul service de l'interprétation des maîtres anciens, il réalise également des gravures originales dont il crée le motif. Il est particulièrement reconnu pour ses portraits, notamment d'ecclésiastiques, qui firent de lui « le plus célèbre graveur de son temps », selon l'écrivain et historien de l'art Henri Béraldi (1849-1931).

Animé par une forte foi catholique, Ferdinand Gaillard entame une série de portraits de personnalités religieuses qu'il fréquente et s'engage dans le tiers-ordre franciscain en 1877. Sa réputation le conduit à portraiturer deux papes : Pie IX en 1873 et Léon XIII en 1880. Il passe alors plusieurs mois au Vatican.

Dans ses portraits, Gaillard ne cherche pas à enjoliver ses modèles, il leur conserve leurs défauts et les marques du temps. Il souhaite montrer leur humanité et le caractère qui les anime. La plupart de ces portraits ont été réalisés après 1875 et ont ainsi été offerts au musée au décès de l'artiste par sa mère, Françoise Joséphine Gaillard.

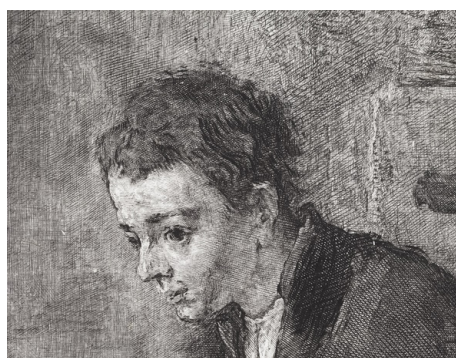
## Les commanditaires de la gravure

### Des commanditaires variés

Lorsque Gaillard débute sa carrière, la gravure au burin est victime du désamour du public au Salon et d'une certaine désaffection par les artistes. L'eau-forte est un « mode de traduction plus vif, plus coloré, plus rapide » selon la critique d'art Philippe Burty. Cette technique a tendance à s'imposer, tandis que la lithographie, procédé rapide et permettant de très nombreuses reproductions, se développe.

Pour autant, Ferdinand Gaillard réussit à vivre de son art. La gravure au burin est perçue comme un travail d'excellence, qui nécessite une patience et une précision d'orfèvre. Journaux spécialisés, marchands d'estampes et éditeurs d'ouvrages d'art sont ainsi des commanditaires réguliers de l'artiste. Les amateurs d'estampes sont par ailleurs à l'affût des différents états des gravures produites. L'artiste exécute en effet des impressions intermédiaires de son travail pour vérifier, voire rectifier son avancée.

En 1868, la *Société française de gravure* se propose de soutenir les burinistes en leur passant commande de gravures d'interprétation par le biais de souscriptions. Ferdinand Gaillard sera président de la *Société* en 1886. Autre soutien des graveurs, la Chalcographie du Louvre passe commande d'œuvres gravées auprès des artistes.





## Graver pour la *Gazette des beaux-arts*

Fondée en 1859, la *Gazette des beaux-arts* se donne pour objectif d'éclairer les amateurs et d'éduquer la jeunesse en matière d'art. Ce journal, référence en histoire de l'art durant 150 ans, accompagne Ferdinand Gaillard tout au long de sa carrière. Décrié à ses débuts à cause de sa technique inhabituelle, il est vite repéré puis encensé par le critique Philippe Burty qui couvre le Salon pour la revue.

Avec le *Portrait d'Horace Vernet* en 1863, l'artiste débute une collaboration régulière avec ce journal. Il adopte l'habitude de présenter au Salon les gravures qu'il exécute sur sa commande. La *Gazette* propose des tirés à part des gravures des artistes, avant la lettre, c'est-à-dire avant les mentions du titre, de l'imprimeur et de l'éditeur. Elles sont les premiers tirages de la planche gravée. Des tirages après la lettre sont également vendus, exemplaires plus nombreux et donc moins coûteux.

Bien après la mort de l'artiste, la *Gazette* continue de vendre des estampes de la main de Gaillard.

## Graver pour les ouvrages

Avant d'entrer à l'École des beaux-arts de Paris, Ferdinand Gaillard débute son apprentissage de graveur dans l'atelier de James II Hopwood (1795-18..), spécialiste de la gravure au pointillé, portraitiste et illustrateur d'ouvrages. Il exécute alors de nombreux petits travaux, notamment des portraits de personnalités.

En 1867 paraît l'ouvrage dans lequel le graveur s'est le plus investi : la biographie du sculpteur danois Bertel Thorvaldsen (1770-1884). Il exécute les 2 gravures *Mercur* et *Vénus*, présentes dans la première édition, et 35 dessins d'après les œuvres du sculpteur, xylographiés par Charles Carbonneau (1815-1871).

La même année, Frédéric Mistral (1830-1914) fait publier son œuvre *Calendau, pouèmo nouvèu*. Ce livre est illustré d'un portrait gravé du poète, élaboré par Ferdinand Gaillard.

## Graver pour la Chalcographie

Depuis 1797, l'atelier de la Chalcographie du Louvre conserve et imprime une collection de plusieurs milliers de cuivres gravés dont les tirages sont destinés à la vente. Par sa politique de commandes, la Chalcographie soutient l'art de l'estampe traditionnelle.

Ferdinand Gaillard est sollicité pour restituer des maîtres italiens de la Renaissance dont les peintures sont conservées au Louvre : la *Vierge à l'Enfant* de Sandro Botticelli et le *Saint Georges* de Raphaël. Ces deux gravures remportent un grand succès au Salon.

Lorsqu'il décède prématurément en 1887 à l'âge de 53 ans à la suite d'une maladie, il travaille sur deux commandes d'après Léonard de Vinci : *La Cène*, dont le musée du Louvre conserve des dessins préparatoires, et *La Joconde*, dont la gravure reste inachevée. La Chalcographie publie cette dernière en précisant son caractère inabouti.

## Dominique Sosolic, buriniste contemporain

Né à Ornans en 1950, Dominique Sosolic perçoit la découverte de la gravure à l'École des beaux-arts de Paris comme une révélation. Nommé professeur agrégé d'arts plastiques, il partage son temps entre l'enseignement et la création. La technique du burin sur cuivre est au centre de son travail tout au long de sa carrière.

Dans les années 1970, l'artiste utilise cette technique seule pour graver des œuvres très fouillées à l'imaginaire fantastique inspiré des grands maîtres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, tels Martin Schongauer ou Albrecht Dürer.

Son inspiration quitte le monde du rêve dans les années 1980 pour se porter vers des sujets relatifs à la nature. La manière noire accompagne alors le burin, afin d'incarner la relation la plus juste entre le sujet et les moyens utilisés pour l'incarner.

La polychromie s'impose dans les années 1990, la couleur étant constitutive du sujet. L'eau-forte et l'aquatinte complètent le burin. L'artiste se questionne sur le statut de l'image dans notre société, sur la pertinence d'œuvrer en tant que graveur à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

À partir des années 2000, Dominique Sosolic acquiert la certitude que l'image gravée peut instruire des choses du monde, ses œuvres s'accompagnent alors d'un texte fonctionnant comme une grille de lecture. Il travaille pendant deux ans sur la gravure *Anima mundi* qu'il considère comme une œuvre majeure de son parcours. Il travaille dès lors par analogie. Les questions liées au temps et aux origines marquent ses travaux les plus récents.





## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**1834, 7 janvier** Naissance à Paris

**1840, fin des années** Apprentissage dans l'atelier de James II Hopwood.

**1850** Entre aux Beaux-Arts de Paris. Élève de Cogniet et Lecouturier.

**1852** Second prix de Rome de gravure en taille-douce.

**1856** Premier prix de Rome de gravure en taille-douce.

Don de quatre gravures au musée de Lons-le-Saunier.

Membre de la *Société d'émulation du Jura*.

**1857-1862** Séjour à la Villa Médicis à Rome.

Voyages notamment à Pompéi, Naples et en Grèce.

**1863** Exposition du *Portrait de Jean Bellin* au Salon des refusés.

Première collaboration dans la Gazette des beaux-arts avec *Horace Vernet*.

**1865** *Le Condottiere* frappe le public et la critique au Salon.

**1867** Illustration de l'ouvrage d'Eugène Plon consacré à l'art de Thorvaldsen.

Médaille au Salon pour *Mercur* et *Vénus*.

**1869** Nouvelle médaille au Salon pour *L'Homme à l'œillet* et *La Vierge d'Orléans*.

**1872** Exposition au Salon de la *Vierge à l'Enfant* d'après Botticelli, commande de la Chalcographie. Médaille dans la section peinture pour le *Portrait de Mme \*\*\**, tante de l'artiste.

**1873** Voyage au Vatican à la demande du pape Pie IX pour graver le portrait du souverain pontife.

**1875** Don de dix-huit gravures au musée de Lons-le-Saunier.

Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, distinction accordée par le Saint-Siège.

**1876** Chevalier de la Légion d'honneur.

**1877** Intégration de l'ordre des tertiaires de Saint-François.

Décoration de l'ordre de Léopold, distinction accordée par le roi des Belges.

**1878** Participation à l'Exposition universelle de Paris comme peintre et graveur.  
Succès du *Portrait de Dom Prosper Guéranger*.

**1880** Second voyage au Vatican à la demande du Pape Léon XIII.

**1883** Présentation au Salon et à l'Exposition nationale des *Pèlerins d'Emmaüs*,  
œuvre d'après Rembrandt créée pour la *Société française de gravure*.  
Médaille à l'Exposition internationale de Vienne.

**1885** Participation à la première Exposition internationale de blanc et noir,  
destinée à mettre à l'honneur les arts graphiques, à Paris.  
Officier de la Légion d'honneur.  
Exposition au Salon de *Saint Georges*, exécuté pour la Chalcographie qui lui a  
passé commande pour *La Cène* et *La Joconde* d'après Léonard de Vinci  
(inachevées à son décès).

**1886** Président de la *Société française de gravure*.  
Exposition au Salon du *Portrait de la sœur Rosalie* et du *Portrait de  
Monseigneur Billard*.

**1887, 19 janvier** Décès à Paris.

**1887, mars** Exposition hommage à l'École des beaux-arts de Paris.

**1889** Dispersion à Drouot de ses collections et de son atelier.  
Don par sa mère de dix gravures au musée de Lons-le-Saunier.

**1898** Rétrospective au musée du Luxembourg portée par Léonce Bénédicte.





## GLOSSAIRE

**Eau-forte** : technique de taille indirecte de gravure en taille-douce. L'artiste n'incise pas le métal mais une couche de vernis qui recouvre la plaque. Cette dernière est ensuite trempée dans un bain d'acide qui ronge le métal non protégé par le vernis. Grâce aux différents bains ou morsures, et selon leur temps d'immersion, cette technique permet d'intervenir sur la profondeur et l'épaisseur des traits. L'eau-forte (du nom de l'acide nitrique, *aqua-fortis*) permet de subtiles clairs-obscur, une immédiateté du geste qui est réalisable par les artistes qui ne possèdent pas l'habileté indispensable aux techniques de taille directe. C'est le moyen d'expression idéal pour les spécialistes du dessin.

**Estampe** : désigne une image obtenue à partir d'un dessin tracé sur une matrice et qui, celle-ci une fois encrée, est imprimée à l'aide d'une presse sur un support, le plus souvent une feuille de papier. Art du multiple, l'estampe remplit plusieurs fonctions : soutien des mouvements de pensée, geste artistique, instrument de recherches scientifiques et de témoignages, moyen de dénonciation, expression de l'art populaire. L'estampe est l'un des outils les plus efficaces de circulation des œuvres d'art.

L'origine de la gravure est liée à la fabrication du papier dont la naissance se situe autour du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, l'Occident adopte la plus ancienne technique de gravure, la xylographie, impression en relief à l'aide d'une matrice en bois, mise au point, tout comme le papier, en Chine. Elle se développe rapidement avec l'invention de l'imprimerie.

Née en Italie au cours de la Renaissance et inspirée des techniques de l'art de l'orfèvrerie, la gravure en taille-douce, où le dessin est gravé directement sur une plaque de métal, supplante la xylographie jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'estampe connaît ensuite un véritable renouveau avec la découverte de la technique de la lithographie. Sa matrice en pierre, sur laquelle l'artiste dessine, permet un très grand nombre de reproductions.

**Gravure au burin** : elle tire son origine de l'art de l'orfèvrerie. Le graveur incise le métal avec un burin, petite barre d'acier terminée d'un bec en ciseau. Cette technique permet un trait d'une extrême finesse et de subtiles gradations de lumière. Progressivement, la grande maîtrise acquise par les graveurs permet de reproduire les chefs-d'œuvre de la peinture.

**Gravure en taille d'épargne :** impression en relief. La planche de bois (matrice) est creusée au moyen d'une gouge (ciseau à tranchant concave) partout où l'impression ne doit pas avoir effet. Le dessin seul est conservé au niveau initial de la surface de la planche : il est épargné, d'où le nom de gravure en taille d'épargne.

**Gravure en taille-douce :** impression en creux. Elle couvre toutes les techniques où le dessin est gravé directement sur une plaque de métal. Le mot taille-douce évoque la souplesse du cuivre qui enregistre toutes les nuances apportées par la main de l'artiste. On distingue deux groupes de procédés : la taille directe dans la matrice (burin, pointe-sèche, manière noire) et la taille indirecte (eau-forte). La taille-douce laisse visible l'empreinte, appelée cuvette, de la matrice sur le papier.

**Lithographie :** procédé mis au point à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'artiste dessine sa composition sur une pierre calcaire avec un crayon gras qui pénètre dans la pierre poreuse. Cette dernière est ensuite humidifiée, l'eau pénètre les parties non dessinées. À l'impression, l'encre, grasse elle aussi, n'adhère qu'aux parties dessinées. À l'inverse des matrices en bois ou en métal qui se détériorent au fil des impressions, la pierre lithographique offre l'avantage de démultiplier les tirages d'une planche. Cette technique connaît un développement fulgurant au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Manière noire :** technique de taille directe dans la plaque de métal. Mise au point au XVII<sup>e</sup> siècle, elle permet d'avoir de larges zones encrées, grâce à l'utilisation d'un outil denté en forme de demi-cercle appelé berceau, qui sert à grainer la plaque de minuscules trous qui retiennent l'encre. Cette technique permet d'obtenir des noirs profonds et veloutés. L'artiste peut ensuite y apporter des nuances grâce au grattoir ou au brunissoir. Dans ce procédé, le graveur va de l'ombre vers la lumière.

**Papier :** il est obtenu à partir d'une pâte composée de fibres végétales (bambou, chanvre puis coton) qui permet l'absorption de l'encre. Par son caractère organique, le papier est très sensible à son environnement. La lumière, aux côtés de l'humidité ou des mauvaises manipulations, est une source d'altération majeure. En effet, son action sur le papier est irréversible. C'est pour cette raison que les œuvres sur papier sont exposées dans une ambiance lumineuse faible, puis sont conservées en réserve plusieurs années avant d'être à nouveau présentées.

**Xylographie :** elle remplace l'enluminure pour illustrer les incunables (livres édités à la naissance de l'imprimerie avant 1501). Moins coûteuse et plus rapide d'exécution, la xylographie propose des traits simple. Elle est d'abord utilisée pour la réalisation d'images pieuses, de cartes à jouer, pour l'illustration de proverbes ou de thèmes populaires.



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### LE CATALOGUE

#### *Le souffle du burin. Les gravures de Ferdinand Gaillard (1834-1887) du musée de Lons-le-Saunier*

La première partie de cet ouvrage propose trois essais consacrés au fonds de gravures de Ferdinand Gaillard au sein de la collection d'art graphique du musée, au parcours de l'artiste et enfin plus spécifiquement à sa technique, notamment dans le cas de la gravure originale. La seconde partie de l'ouvrage contient les notices d'œuvres des gravures de l'artiste exposées et conservées au musée de Lons-le-Saunier.

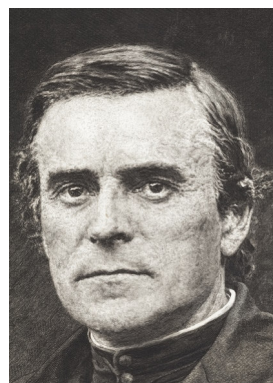
Avec les contributions iconographiques du musée Bonnat-Helleu de Bayonne, du musée des Beaux-Arts de Nancy, du musée des Beaux-Arts de Rennes, de la RMN-GP Grand Palais.

Éd. Musée de la Ville de Lons-le-Saunier, avec le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

ISBN : 978-2-918028-11-6

111 p., 105 illustrations

19 euros, en vente au musée



### LES ACTIVITÉS

Pour la première fois, l'espace des ateliers pédagogiques s'invite au sein du parcours de l'exposition. Les apprentis graveurs peuvent ainsi être au plus près des œuvres desquelles ils s'inspirent. Les médiatrices du musée ont créé pour l'occasion des ateliers pour tous les âges, à partir de cinq ans. Pour les adultes, les artistes Christian Bozon et Pascale Aurignac proposent des stages de pratique artistique consacrés à diverses techniques de gravure.

#### *Stages de pratique artistique*

Ils sont animés par Christian Bozon artiste graveur. Nul besoin de connaissances spécifiques pour vous inscrire. L'artiste vous accompagne tout au long de la séance pour vous initier à la gravure sur plaque de zinc selon les techniques de l'eau-forte et de l'aquatinte.

À partir de 15 ans et adulte, sur réservation

Dimanches 2 juillet - 5 novembre

### **Atelier *Sur les pas d'un graveur***

Après la découverte d'œuvres de l'exposition temporaire, tu t'inspires d'un détail des gravures pour le reproduire selon une méthode simplifiée.

À partir de 5 ans, sur réservation

Mardis 18 juillet, 8 et 29 août - dimanche 6 août (atelier famille) - mardi 31 octobre

### **Atelier *Graver comme un artiste***

Après la découverte d'œuvres de l'exposition temporaire, tu t'inspires d'un détail des gravures pour le reproduire à la manière de Ferdinand Gaillard.

À partir de 8 ans, sur réservation

Mardis 25 juillet - dimanche 3 septembre (atelier famille) - mardi 24 octobre

### **Atelier *Intailles, vous avez dit intailles ?***

Après la découverte des outils du graveur et d'une sélection d'intailles conservées au musée, tu sauras tout sur ce bijou romain : fabrication, fonction, motif...

À ton tour, tu graves ta copie à partir de l'une des intailles découvertes à Lons-le-Saunier.

À partir de 10 ans, sur réservation

Mardis 11 juillet - 1<sup>er</sup> et 22 août

### **Visites guidées**

Des visites commentées sont proposées durant toute la durée de l'exposition les dimanches suivants à 14h30 :

16, 23 et 30 juillet - 13 et 20 août - 10 et 24 septembre - 29 octobre - 5 novembre

## **JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE (16-17 SEPTEMBRE 2023)**

### **Samedi 16 et dimanche 17 : stage de pratique artistique par Pascale Aurignac, dessinatrice et peintre**

À partir de 12 ans et adulte, 14h30, gratuit, sur réservation, places limitées à 6 pers.

Pas besoin de connaissances spécifiques pour vous inscrire. L'artiste vous propose de partager sa passion pour la gravure grâce à une technique de taille d'épargne : la linogravure. Vous serez initiés durant de la séance (3h) et conserverez votre plaque de linoléum gravée et vos impressions monochromes.

### **Dimanche 17 : visite guidée par la commissaire de l'exposition**

Tout public, 10h30, gratuit, sur réservation

## FÊTE DE LA SCIENCE (6-16 OCTOBRE 2023)

### **Dimanche 8 : stage de gravure couleur par Christian Bozon, artiste graveur**

Adulte ou à partir de 15 ans, 10h00, gratuit, sur réservation, places limitées à 5 pers.

Pas besoin de connaissances spécifiques pour vous inscrire. Christian Bozon vous accompagne tout au long de la journée (7h) pour vous initier à la gravure en polychromie sur trois plaques de zinc selon les techniques de l'eau-forte et l'aquatinte.

Possibilité de repas sur place, tiré du sac.

### **Mercredi 11 : atelier *La gravure dans tous ses états***

Adulte ou à partir de 12 ans, 14h30, gratuit, sur réservation

Comprendre la technique de la gravure au burin, et améliorer son trait au fur et à mesure des tirages.

### **Vendredi 13 : *Un autre regard* par Agnès Vallet, restauratrice d'arts graphiques et livres**

18h30, gratuit, sur réservation (nombre de places limité)

La Fête de la Science est l'occasion d'accueillir une spécialiste de la conservation et de la restauration de biens culturels. Le temps d'une déambulation au cœur de l'exposition, Agnès Vallet évoquera le travail réalisé sur les œuvres de Ferdinand Gaillard, la virtuosité du graveur, la finesse de ses œuvres.

### **Dimanche 15 : atelier famille *Gravures et expérimentations***

À partir de 5 ans, enfant accompagné, 14h30, gratuit, sur réservation

Venez graver votre brique de lait ou votre barquette alimentaire, support d'impression de votre estampe. À votre avis, est-ce le support ou le graveur le plus important ?

Renseignements et inscriptions :

Service des publics

03 84 47 88 49

resamusee@lonslesauunier.fr





## VISUELS DISPONIBLES



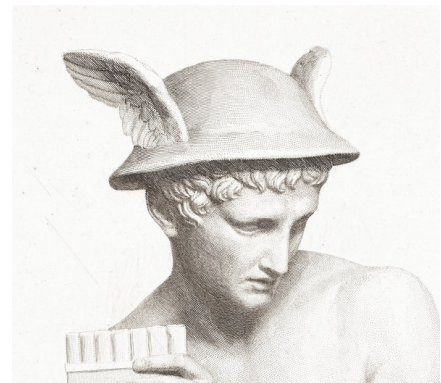
Affiche de l'exposition  
© Musée de Lons-le-Saunier/Justine Garing



Étude académique gravée d'après nature  
Gravure, 1856  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*Gattamelata*  
Détail d'après une esquisse en bronze attribuée à Donatello  
Gravure, 1865  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*Mercure*  
Détail d'après une sculpture de Bertel Thorvaldsen  
Gravure, 1867  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*L'Homme à l'œillet*  
D'après une peinture de Jan Van Eyck  
Gravure, 1868  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



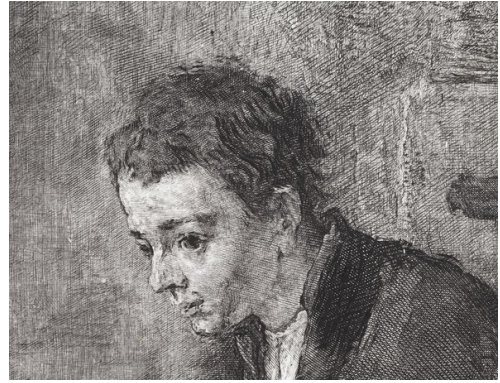
*L'Homme à l'œillet*  
Détail d'après une peinture de Jan Van Eyck  
Gravure, 1868  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



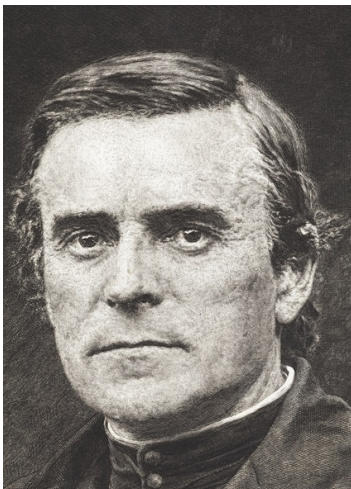
*Vierge à l'Enfant*  
Détail d'après une peinture de Sandro Botticelli  
Gravure, 1872  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*Les Pèlerins d'Emmaüs*  
Détail d'après une peinture de Rembrandt  
Gravure, 1883  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*Les Pèlerins d'Emmaüs*  
Détail d'après une peinture de Rembrandt  
Gravure, 1883  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*Portrait du R. P. Hubin*  
Gravure, 1884-1885  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



*Portrait de la sœur Rosalie*  
Gravure, 1886  
© Musée de Lons-le-Saunier/David Vuillermoz



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Le souffle du burin.

Les gravures de Ferdinand Gaillard (1834-1887) du musée de Lons-le-Saunier

1<sup>er</sup> juillet-5 novembre 2023

#### Coordonnées

Musée des Beaux-Arts  
Place Philibert-de-Chalon  
39000 Lons-le-Saunier  
03 84 47 64 30  
musees@lonslesaunier.fr  
www.lonslesaunier.fr/les-musees  
Facebook : @museelons



#### Horaires

Ouvert tous les jours, sauf le lundi  
du 1<sup>er</sup> juillet au 17 septembre : du mardi au dimanche : 14h-18h  
du 19 septembre au 5 novembre : du mardi au vendredi : 14h-17h ; samedi,  
dimanche et jours fériés : 14h-18h

#### Tarifs

Plein tarif : 2 €  
Tarif réduit : 1 € (étudiants et groupes)  
Gratuité : - de 18 ans, demandeurs d'emploi, handicapés  
Gratuité pour tous : le mercredi et le premier dimanche du mois

#### Contact presse, communication

Stéphanie Deprost  
03 84 86 11 73  
sdeprost@lonslesaunier.fr